

Soudain troubla sa fête et fit trembler sa lèvre ;
Et, depuis ce jour-là, sans voir et sans parler,
Elle cherchait dans l'ombre une chose perdue,
Son enfant disparu dans la vague étendue.
Et par moments penchait son oreille en marchant,
Comme si sous la terre elle entendait un chant !

Une femme du peuple, un jour que dans la rue
Se pressait sur ses pas une foule accourue,
Rien qu'à la voir souffrir devina son malheur.
Les hommes, en voyant ce beau front sans couleur,
Et cet œil froid toujours suivant une chimère,
S'écriaient : "Pauvre folle !" elle dit : "Pauvre mère !"

Pauvre mère, en effet ! Un soupir étouffant
Parfois coupait sa voix, qui murmurait : "L'enfant !"
Parfois elle semblait, dans la cendre enfouie,
Chercher une lueur au ciel évanoui ;
Car la jeune âme enfuie, hélas ! de sa maison,
Avait en s'en allant emporté sa raison !
On avait beau lui dire, en parlant à voix basse,
Que la vie est ainsi ; que tout meurt, que tout passe ;
Et qu'il est des enfants, — mères, sachez-le bien !—
Que Dieu, qui prête tout et qui ne donne rien,
Pour rafraîchir nos fronts avec leurs ailes blanches,
Met comme des oiseaux pour un jour sur nos branches,
On avait beau lui dire, elle n'entendait pas,
L'œil fixe, elle voyait toujours devant ses pas,
S'ouvrir les bras charmants de l'enfant qui l'appelle.